

La pseudocoordination verbale en norvégien et en espagnol

par

Annette Myre Jørgensen

1. Introduction

Ces pages tentent d'apporter de nouveaux éléments à l'étude d'un type de coordination qui existe dans plusieurs langues, mais qui est surtout utilisé dans les langues scandinaves, et que le linguiste suédois Teleman¹ appelle « pseudocoordination ». La *pseudocoordination* a une forme syntaxique assez « normale », et se construit toujours avec la conjonction copulative *og* :

- (1) Kari **sitter** og **leser** eventyr
Kari assise [pres] et lire [pres] des contes
- (2) Else **kom** og **besøkte** vår ringe bolig
Else **vino** y **vio** nuestra humilde mansión
Else venir [3 ps pret perf s] et voir [3 ps pret perf s] notre humble logement
[Else **vino** a **ver** nuestra humilde mansión]
Else venir [3 ps pret perf s] voir [infinitif] notre humble logement

Cette coordination a une valeur sémantique déterminée. Formellement elle se caractérise par le fait d'être utilisée uniquement entre verbes, entre un certain type de verbes de mouvement et de position le V1 et le V2, le premier ne pouvant pas désigner un état, le second ne pouvant pas être nié. Ce genre de coordination de verbes, avec ses caractéristiques précises, ressemble plutôt aux structures des verbes en série. Dans le cas de la *pseudocoordination* verbale, ou PCV, il s'agit, à mon avis, plutôt de prédicats singuliers complexes que de verbes coordonnés². E. de Coseriu a étudié cette construction coordonnée dans plusieurs langues. Il la considère comme une périphrase verbale :

... esta unidad es de naturaleza gramatical (se trata de una perífrasis gramatical, no de una perífrasis léxica); en ella el verbo « tomar » (« coger ») es propiamente auxiliar : en efecto, no tiene función predicativa propia, no puede tener objeto propio, no mantiene su valor léxico y funciona como simple modificador gramatical del segundo verbo. (Coseriu, 1977, p. 118)³

Cette étude n'est qu'une étude pilote, avec quelques observations à discuter et à approfondir par la suite. L'idée que j'expose ici est qu'il existe en norvégien une PCV, une structure grammaticalisée, et qu'elle existe également en espagnol sous une forme relativement figée. Mon intention est de montrer que cette structure ne répond pas à certaines exigences de la coordination⁴. Son origine doit être autre que le besoin de fusionner deux éléments au même niveau sémantique et syntaxique⁵. Je confirmerai ainsi l'approche d'E. Coseriu en décrivant cette construction comme étant une construction verbale et non pas une construction coordonnée, du moins dans le cas des constructions norvégiennes. C'est aussi le point de vue soutenu dans la dernière grammaire norvégienne, *Norsk Referansegrammatikk*, publiée en 1997. Il faut considérer l'importance de la sémantique pour arriver à décrire cette construction comme étant une construction verbale, parce que la forme syntaxique est celle d'une coordination.

On peut se demander pourquoi il est intéressant de se pencher sur les différences entre la coordination et la PCV. Il y a plusieurs raisons à cela. Premièrement, cette comparaison des coordinations spécifiques peut être un exemple qui montre que la coordination n'est pas toujours universelle. En second lieu je voudrais aussi souligner que les arguments sémantiques sont importants, contrairement à l'attitude qui existe envers la sémantique de la coordination en général. Troisièmement, l'espagnol a des caractéristiques en commun avec le norvégien au point de vue de la PCV, et cette langue a deux formes pour exprimer la valeur sémantique d'une action verbale. Sans doute est-il pratique aussi de donner différentes options pour la traduction de constructions comme (1) *Kari sitter og leser eventyr*, parce qu'elles n'admettent pas la coordination en espagnol.

Même si j'utilise la traduction comme moyen d'étudier l'équivalence entre langues comparées, cette étude est conçue dans le cadre de la linguistique comparée⁶. Une façon de faire est de regarder comment le sens sémantique d'une expression peut se traduire dans une autre langue. Les structures que j'analyse ont des propriétés inhérentes qui ne dépendent pas du goût stylistique de la personne qui les a employées, même si certains de mes exemples comme (6) *Så tar Oscar og forteller oss hele livet sitt, Entonces Oscar coge y nos cuenta toda su vida*, appartiennent plutôt au langage parlé.

Les exemples norvégiens sont extraits d'un corpus littéraire de l'Université de Bergen, et les traductions en français ont été contrôlées par des locuteurs français.

Dans l'introduction j'ai présenté les différents aspects de la PCV norvégienne et ses structures correspondantes en espagnol, en traçant un parallèle entre la PCV et la sérialisation verbale ou les périphrases. Dans la section suivante j'étudierai les aspects syntaxiques et sémantiques des PCV norvégienne et espagnole. Pour finir, je présenterai les conclusions que j'ai pu tirer de cette comparaison.

1. 1. La pseudocoordination.

Je commencerai par des exemples de PCV en norvégien. Tous les exemples de ce type de coordination ne se laissent pas traduire en espagnol par une coordination comparable, mais par une construction prédicative, une construction de gérondif, comme dans l'exemple déjà cité :

- (1) Kari **sitter** og **leser** eventyr
Kari está (sentada) leyendo cuentos
Kari assise [pres] lire [pres] des contes

Ici c'est une PCV que j'ai appelée PCV1. En norvégien il existe aussi un type de PCV⁷, à savoir encore une structure avec des verbes coordonnés, comme (2) Else **kom** og **besøkte** vår ringe bolig, qui se laisse traduire par une coordination verbale, *Else vino y vio nuestra humilde mansión*. J'ai appelé les pseudocoordinations de cette catégorie, PCV2 :

- (2) Else **kom** og **besøkte** vår ringe bolig
Else **kom** for å **besøke** vår ringe bolig
Else **vino** y **vio** nuestra humilde mansión
[Else **vino** a **ver** nuestra humilde mansión]
Else venir [3psp perf s] et voir [passé] notre humble logement
- (3) Kelneren **kom** og **snudde** duken
Kelneren **kom** for å **snu** duken
El camarero **vino** y **dio** la vuelta al mantel
[El camarero **vino** a **dar** la vuelta al mantel]
le garçon venir [3 p s pret perf s] et tourner [passé] la nappe
- (4) Kate **reiste seg** og **ordnet** kjolen
Kate **reiste seg** for å **ordne** kjolen
Kate se **levantó** y **arregló** el vestido
[Kate se levantó a arreglar el vestido]
Kate lever [pret perf s] et arranger [passé] la robe
- (5) Hun **tok** og **klippet** av ham håret mens han sov
Ella **cogió** y le **cortó** el pelo mientras dormía
elle prendre [3 p s pret perf s] [dat] couper [passé] les cheveux pendant qu'il dormir [passé]

- (6) Så **tar** Oscar og **forteller** oss hele livet sitt
 Entonces Oscar **coge** y **nos** cuenta toda su vida
alors Oscar prendre [pres] et nous raconter [pres] toute sa vie
- (7) Han behersket seg for ikke å **fare** opp og **smelle** ham i trynet
 Han behersket seg for ikke å **fare** opp for å **smelle** ham i trynet
 Se dominó para no **saltar** y **darle** una bofetada en la cara
il dominer [3 p s pret perf s] [refl] pour [neg] sauter et [pp datif] donner un coup [prep] le visage

Les pseudocoordinations expriment un sens progressif ou ingressif, c'est à dire que le V1 ne sert qu'à souligner l'aspect inchoatif de V2. On peut voir deux nuances dans la relation verbale entre V1 et V2 que je mentionne, c'est-à-dire qu'il y a encore deux types de PCV2 en norvégien. Sans que cela ait une grande importance pour mon argumentation, j'expose ici les différences de forme synthétisée : L'une, où V1 a une fonction pour que se réalise l'action verbale de V2, comme en (2), (3), (4), structures qui se laissent traduire en espagnol par une coordination, mais qui ont aussi une périphrase verbale avec la même signification. L'autre, où les verbes n'ont pas de relation entre eux, comme dans (5), (6) et (7), et qui se laissent traduire en espagnol seulement par une autre PCV.

Deux types de PCV2 en norvégien	
PCV 2	PCV2'
(2) Else kom og besøkte vår ringe bolig Else vino y vio nuestra humilde mansión [Else vino a ver nuestra humilde mansión] <i>Else venir [passé] et voir [passé] notre humble logement</i>	(5) Hun tok og klippet av ham håret mens han sov Ella cogió y le cortó el pelo mientras dormía <i>elle prendre [3 p s pret per s] [dat] couper [passé] les cheveux pendant qu'il dormir [passé]</i>
(3) Kelneren kom og snudde duken El camarero vino y dio la vuelta al mantel [El camarero vino a dar la vuelta al mantel] <i>le garçon venir [3 p s pret per s passé] et tourner [passé] la nappe</i>	(6) Så tar Oscar og forteller oss hele livet sitt Entonces Oscar coge y nos cuenta toda su vida <i>Alors Oscar prendre [pres] et nous raconter [pres] toute sa vie</i>
(4) Kate reiste seg og ordnet kjolen Kate se levantó y arregló el vestido [Kate se levantó a arreglar el vestido] Kate lever [passé] et arranger [passé] la robe	(7) Han behersket seg for ikke å fare opp og smelle jypingen i trynet Se dominó para no saltar y darle una bofetada en la cara <i>il dominer [passé][refl] pour [neg] sauter et [pp datif] donner un coup [prep] le visage</i>

La PCV, selon les caractéristiques mentionnées dans l'introduction, avec deux formes verbales coordonnées, a des valeurs sémantiques différentes, et exprime différentes façons de réaliser une action verbale. En tant que telle, elle est productive. Le résultat dépend du contenu sémantique de V1 et de V2, ainsi que de la relation sémantique qui s'établit entre eux. Cela constitue un argument pour considérer la PCV comme une construction verbale. Vu que la PCV est une coordination assez particulière d'un point de vue des mécanismes coordinatifs généraux, syntaxiques et sémantiques, un autre argument nous sera donné quant à son analyse comme coordination.

2. La PCV comme coordination

La PCV exprime une valeur comparable aux verbes sérialisés, utilisés pour exprimer des événements complexes ou pour exprimer des événements ayant une succession cohésive comme *venir a ver, venir a dar la vuelta*. En norvégien, en danois et en suédois, et parfois en espagnol, on utilise la construction pour exprimer un aspect déterminé locatif, le progressif ou l'ingressif de certains événements complexes.

L'équivalence fonctionnelle entre les membres coordonnés est une condition fondamentale de la coordination (Dik, 1968). La PCV ne se construit pas sur une équivalence fonctionnelle entre ses membres. Je souhaite mettre l'accent sur les différences sémantiques entre ces types de structures et la PCV au niveau de la coordination, afin de conclure que seulement l'une d'elles peut être appelée coordination. Je souhaite également montrer que la conjonction, soit en espagnol (*y*), soit en norvégien (*og*), n'a aucune fonction de marqueur d'opération, comme c'est le cas dans une vraie coordination.

Hypothétiquement il ne s'agit pas d'une coordination dans le cas de la PCV, mais d'une périphrase verbale. En espagnol, par exemple, une grammaticalisation a lieu au niveau de la séquence verbale, en même temps que l'espagnol a aussi une PCV pour exprimer la même valeur, comme on le voit dans l'exemple suivant :

- (3) *Kelneren kom og snudde duken*
 El camarero **vino** y **dio** la vuelta al mantel
 El camarero **vino** a **dar** la vuelta al mantel
le garçon venir [3 p s pret per s passé] et tourner [passé] la nappe

Dans l'autre type de PCV norvégienne tel que

- (1) *Kari sitter og leser eventyr*
 Kari assise [pres] et lire [pres] des contes

on n'a en espagnol qu'une construction verbale pour l'exprimer : *Kari está sentada leyendo cuentos*. Une telle grammaticalisation n'a pas eu lieu en norvégien, tandis que l'espagnol a les deux formes.

2.1. L'universalité de la PCV.

Ce qu'il est intéressant de voir, à propos de la coordination et de la PCV, est leur aspect universel. Pourtant on peut se demander en citant S. Dik si la coordination, du point de vue de la forme est si universelle qu'on le dit :

A third, quite interesting reason for the neglect of coordinative constructions lies precisely in the characteristic which makes them so important to linguistic theory, viz. their universal nature. Just because in the coordinative constructions of different languages resemblances exceed differences, it has generally been felt that a detailed analysis of these constructions could be dispensed with. (DIK 1968, p. 3)

Comme on l'a vu dans les exemples cités, ce genre de coordination, à savoir la coordination de verbes, n'est pas universel⁸. Je crains aussi qu'elle ne soit pas utilisée en français.

2.2. La syntaxe de la PCV.

A mon avis, la PCV scandinave a son origine dans des séquences verbales qui existent encore dans quelques dialectes norvégiens pour exprimer :

(8)	Mattis	gjekk	sveiv
	Matías	andar [3p imp]	flotar [3p imp]
	Matías	aller [3p imp]	flotter [3p imp]

Au lieu d'être grammaticalisées comme des prédicatifs complexes, ces séquences se trouvent sous forme de coordinations verbales dans presque tous les dialectes norvégiens⁹ :

(8') Mattis gjekk og sveiv

Et c'est précisément ce que nous montre l'analyse sémantique de la PCV.

Malgré la présence de la conjonction de coordination, la PCV est différente des structures coordonnées copulatives. Il y a des différences. Les facteurs qui caractérisent la PCV sont les suivants : a) être toujours copulative, c'est à dire, ne pas admettre d'autres conjonctions b) n'être placée qu'entre des verbes, c) être placée entre un certain type de verbes de mouvement ou de position, d) V2 ne peut pas désigner un état, e) V2 ne peut pas être nié :

- (9) Josefina tok og dempet volumet på høytaleren
 Josefina cogió y bajó el volumen del altavoz
 *Josephine prendre (pret perf s) et baisser (pret perf s) le volume du haut-parleur

- (10) Desirée **gikk** og la seg før alle de andre gjestene
 Desirée fue y se acostó antes que todos los demás invitados
 [Desirée fue a acostarse antes que todos los demás invitados]
Desirée aller [passé] se coucher avant tous les autres invités

Les PCV en norvégien et en espagnol ont sur le plan syntaxique des caractéristiques propres qui se distinguent des autres coordinations :

- I) La pseudocoordination n'admet pas la conjonction corrélatrice **hverken...eller / ni...ni** :
- (9) Josefina **tok** og **dempet** volumet på høytaleren
 *Josefina hverken **tok** eller **dempet** volumet på høytaleren
 *Josefina ni **cogió** ni **bajó** el volumen del altavoz
Joséphine [neg] prendre [perf. simple] neg baisser [perf. simple] le volume du haut-parleur.
- II) La PCV admet la structure interrogative :
- (9') Josefina **tok** og **dempet** volumet på høytaleren
Tok og **dempet** Josefina volumet på høytaleren ?
 ¿**cogió** y **bajó** Josefina el volumen del altavoz ?
- III) Il y a ellipse obligatoire du sujet dans le deuxième membre coordonné :
- (9'') Josefina **tok** og **dempet** volumet på høytaleren
 *Josefina **tok** og Josefina **dempet** volumet på høytaleren
 *Josefina **cogió** y Josefina **bajó** el volumen del altavoz
- IV) Il n'y a qu'une position pour les adverbiaux :
- (9''') Josefina **tok** og **dempet** volumet på høytaleren
 Josefina **tok straks** og **dempet** volumet på høytaleren
 *Josefina **tok** og **dempet straks** volumet på høytaleren
 Josefina **cogió** y **bajó** el volumen del altavoz
 Josefina **cogió** en seguida y **bajó** el volumen del altavoz
 ?Josefina **cogió** y **bajó** *en seguida* el volumen del altavoz
- V) La coordination est asymétrique, l'inversion des éléments coordonnés n'est pas possible :
- (9''''') Josefina **tok** og **dempet** volumet på høytaleren
 *Josefina **dempet** og **tok** volumet på høytaleren
 Josefina **cogió** y **bajó** el volumen del altavoz
 *Josefina **bajó** y **cogió** el volumen del altavoz

VI) La PCV admet la thématization à la gauche, ce qu'a remarqué également Jensen (1999) :

(9''''') Volumet på høytaleren tok Josefina og dempet
el volumen del altavoz lo cogió y bajó Josefina

Le tableau ci-dessous présente une synthèse des caractéristiques dites typiques d'une coordination que la PCV admet et n'admet pas, cf. Jørgensen (2000) :

La syntaxe de la coordination (C) et de la PCV		
Syntaxe	C	PCV
1. Ni...ni / hverken...eller	+	-
2. Structure interrogative	+	+
3. Ellipse non obligatoire dans le 2e membre coordonné	+	?
4. Une seule position pour les adverbiaux	+	-
5. Asymétrie	+	-
6. Thématization à la gauche	+	+

2. 3. La sémantique de la PCV

L'analyse de la valeur sémantique de cette structure montre qu'il s'agit aussi d'une structure coordonnée trop particulière pour remplir les conditions requises dans le cas d'une coordination au niveau de la sémantique.

En ce qui concerne la coordination comme phénomène sémantique, elle se réalise sur trois niveaux. Le premier, est celui de la signification de chacun des éléments coordonnés, le second, celui de la relation qui s'établit entre la signification des deux éléments coordonnés et le troisième est le niveau de la coordination, c'est-à-dire le sens des conjonctions *et*, *ou*, *mais* comme marqueurs opérationnels. E. Lang, qui a étudié la sémantique de la coordination dans son livre *The semantics of coordination*, dit :

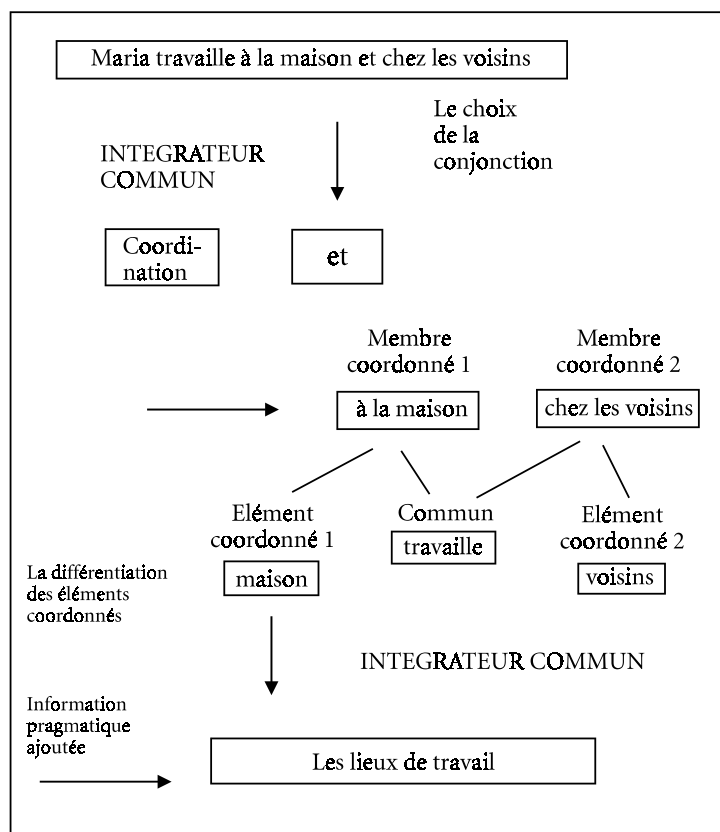
The new approach proposed in this study is based precisely on not regarding coordinate conjoining merely as a function of connectors. Rather, the coordinate conjoining is regarded here as the result of the interplay of three factors which belong to distinct levels of semantic description :

- (1) Meaning of the conjuncts
- (2) Relations between the meanings of the conjuncts
- (3) Meaning of the connectors. (Lang, 1984, p. 7)

Ces trois plans interviennent dans une proportion et avec une intensité différentes. Les valeurs sémantiques de chaque partie coordonnée et de toute la coordination peuvent être analysées en appliquant la théorie d'E. Lang que je viens de citer. Cette théorie est comprise dans une esquisse de la sémantique des coordinations, l'esquisse basée sur la théorie d'un Intégrateur Commun sémantique, IC, nom donné par E. Lang, et appelé *General Proposition* par J.D. McCawley (1963) et *Common Topic* par R. Lakoff (1971). La théorie d'un IC explicite la relation sémantique des éléments coordonnés dans les coordinations. Quand on arrive à une coordination, les éléments non compatibles sont éliminés, c'est-à-dire que ne sont coordonnés que les éléments équivalents et compatibles¹⁰. Dans le cadre de l'IC, les éléments coordonnés se trouvent dans une relation sémantique, qui se base sur la signification de chacun des éléments, et qui est indépendante de la conjonction :

- (i) The Common Integrator (CI) is set up, i.e., a conceptual entity which encompasses the conjunct meanings in that the entities represented therein are deemed to be exemplifications of this CI.
- (ii) within the domain defined by the CI, the entities represented in the conjunct-meanings are brought into specific relationship with each other according to the particular meaning of the connector. (Lang, 1984, p. 96)

Représentation graphique d'une coordination

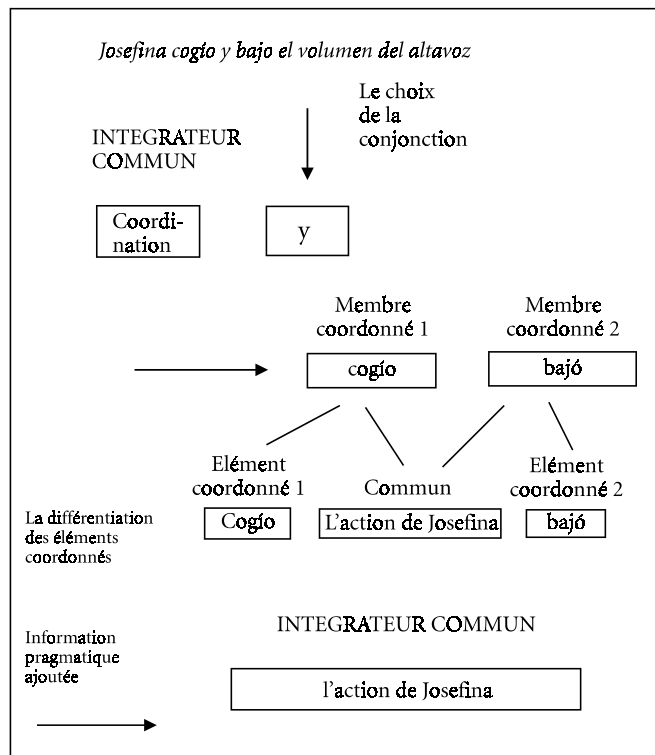


En ce qui concerne le contenu sémantique des deux éléments coordonnés dans le cadre du IC, je postulerais que les conditions sémantiques propres à la coordination ne sont pas remplies dans une PCV comme :

- (9) Josefina tok og dempet volumet på høytaleren
 Josefina cogió y bajó el volumen del altavoz
 *Josephine prendre (pret perf s) et baisser (pret perf s) le volume du haut-parleur

En prenant ce cadre comme point de départ, je ne peux pas dire : *the entities represented in the conjunct-meanings are brought into specific relationship with each other according to the particular meaning of the connector*. C'est tout à fait le contraire qui se produit.

Dans une PCV, les deux verbes ne constituent pas un cadre réciproque de façon équivalente. Le contenu sémantique des deux verbes n'est ni équilibré, ni homogène. Le V1 est fonction de V2. On ne peut pas établir un IC pour les deux verbes¹¹. L'IC est établi avec la valeur de V2 :



On constate qu'on a ici une coordination avec une seule particule pour manifester la valeur copulative en espagnol et en norvégien. Selon les études que j'ai faites sur la coordination en espagnol, (Jørgensen, 1997) malgré les différentes conjonctions, ce sont des structures assez standardisées, du point de vue de l'aspect du verbe.

3. Conclusions

Le but de ce travail est de montrer que les PCV en norvégien et en espagnol n'ont pas les caractéristiques syntaxiques et sémantiques d'une coordination.

J'ai appliqué la théorie syntaxique de S. Dik et la théorie sémantique de la coordination de E. Lang de l'IC à quelques exemples de PCV en norvégien et en espagnol. Il en ressort que la coordination en tant que phénomène n'est pas universelle, et qu'à différents niveaux elle connaît des exceptions. Je résume les résultats de cette étude dans les trois points suivants :

- 1) La PCV a la forme superficielle d'une coordination, mais la PCV a des contraintes à la surface, et n'existe pas dans la structure profonde.
- 2) L'espagnol dispose d'un registre de fusion de verbes en prédicats complexes, parallèle à la PCV dans des cas où le norvégien n'utilise que la PCV.
- 3) La PCV norvégienne a des significations différentes, comme je l'ai montré par des exemples de constructions pseudocoordonnées, dans (1), (2) et (7). Cela veut dire qu'une construction copulative en norvégien ne se traduit pas toujours par une construction copulative en espagnol ; parfois il y a une PCV, parfois un gérondif ou une construction finale. Par conséquent, on ne peut pas dire que la coordination soit universelle.

La conclusion finale est donc qu'il existe des arguments pour redéfinir la PCV comme construction verbale.

Annette Myre Jørgensen
Université de Bergen

Notes

1. Teleman, U. (1974) : *Manual för grammatisk beskrivning av talad och skriven svenska*. Studentlitteratur, Lunds Universitet.
2. Voir Jørgensen, A. M. : « Norske og spanske Verbale Pseudo Koordinasjoner, VPK », *Tribune*. Université de Bergen. (À paraître).
3. Cette unité est d'une nature grammaticale (il s'agit d'une périphrase grammaticale, pas d'une périphrase lexicale) le verbe «tomar» est verbe auxiliaire : et de fait, il n'a pas de fonction prédicative propre, il ne peut pas avoir d'objet propre, il ne soutient pas sa valeur lexicale propre et fonctionne comme simple modificateur grammatical du second verbe. (Ma traduction)
4. B. L. Jensen dit en parlant de cette coordination en danois et en italien dans son article « V og V konstruktioner på dansk. En parahypotaktisk konstruktion ? » dans *Fællespublikation 6. Rolighedsymposiet 1998*. Odense Universitetsforlag : « *Den tredje hovedgruppe (stava leggendo il giornale) kan derimot ikke henregnes til clause-combining da gruppen er karakteriseret ved kun at indeholde en clause.* » (1999, 148)
5. Pour cette discussion, voir Jensen, B. L. (1999, pp.148-153)
6. « Il est clair tout d'abord que tout acte de traduction n'est pas destiné à servir l'analyse contrastive, alors qu'inversement, il est difficile de concevoir une comparaison entre deux langues sans que soit engagée l'activité de traduction. » (Eriksson, 1993, p. 109)

7. Jørgensen, A. M. (2000) : « Det er ikke bare å ta og koordinere », in : *Mennesket, Språk og Fellesskap. Festskrift til Kirsti Koch Christensen*. Oslo, Novus Forlag.
8. « ... en V og V konstruktion teoretisk kan være en realisation af flere forskellige grammatiske strukturer. » Jensen, B. L. (1999, pp. 148-153)
9. Le même phénomène est étudié en Dagaree (Bodomo, 1997), dans les langues d'Afrique occidentale, d'Asie occidentale et suroite, et en Papua de Nouvelle-Guinée (Foley, W. A. & R. D. Van Valin jr. 1984, pp. 189-195)
10. Comme l'avait déjà dit G. Antoine : *la conjonction sert à la fois à conjoindre les éléments du discours et à marquer entre eux un rapport ou une relation*. (Antoine 1996, p. 339)
11. Avec les mots de Jensen : *V og V konstruktionen fungerer her som ét verbal*. (1999, p. 155) Voir aussi Foley, W. A. & R. D. Van Valin jr., (1984, p. 259)

Bibliographie

- Alarcos Llorach, E. (1994) : *Gramática de la lengua española*, 1a ed. Espasa-Calpe, Madrid.
- Antoine, G. (1959-1962) : *La coordination en français*, 2 vls. D'Artrey, Paris.
- Bodomo, A. B. (1997) : *Paths and pathfinders : exploring the syntax and semantics of complex verbal predicates in Dagaare and other languages*. Norges teknisk-naturvitenskapelige universitet, Trondheim.
- Bosque, I. et V. Delmonte (1999) : *Gramática descriptiva de la lengua española*. Gredos, Madrid.
- Brettschneider, G. (1978) : *Koordination und syntaktische Komplexität*. Fink Verlag, München.
- Christensen, A. (1995) : *Etude contrastive sur la traduction en français des syntagmes verbaux coordonnés par « og » dans Sult de Hamsun*. Mémoire de maîtrise non publié. Romansk Institutt, Universitetet i Bergen.
- Coseriu, E. (1976) : *Das romanische Verbalsystem*. Günther Narr, Tübingen.
- Coseriu, E. (1977) : *Tomo y me voy. Estudios de Lingüística Románica*. Gredos, Madrid.
- Dietrich, W. (1973) : *Der periphrastische Verbalaspekt in den romanischen Sprachen*. Max Niemeyer Verlag, Tübingen.
- Dik, S. (1968) : *Coordination and its importance for the theory of general linguistics*. Benjamins, B. V., Amsterdam.
- Dik, S. (1981) : *Gramática Funcional*. Sociedad General de Librería, S.A., Madrid.
- Dik, S. (1981) : *Seventeen sentences: basic principles and application of functional grammar*, in : Moravscic, A. (éd.) : *Syntax and semantics*, vol. 13, Seminar Press, New York, pp. 44-75..
- Dik, S. (1989) : *The theory of Functional Grammar*. Dordrecht, Foris Publications, Amsterdam.
- Endresen, R. T. (1995) : *Norwegian « og » and « å » – a cognitive view*. *Nordic journal of linguistics*, 18, Taylor & Francis, Oslo, pp. 201-218.
- Eriksson, O. (1994) : *Linguistique contrastive et traductologie - quelques réflexions à propos d'une étude contrastive du français et du suédois*, in : Boysen, G. (éd.) : *Actes du XI^e Congrès des Romanistes Scandinaves*. Aalborg University Press. Aalborg, pp. 109-117.

- Foley, W. A. & R. D. van Valin jr. (1984) : *Functional syntax and Universal Grammar*. Cambridge University Press, Cambridge.
- Faarlund, J. T. *et al.* (1997) : *Norsk Referansegrammatikk*. Universitetsforlaget, Oslo.
- Gili Gaya, S. (1961) : *Curso Superior de Sintaxis española*, 15. ed. Biblograf, Barcelona.
- Jensen, B. L. (1999) : V og V konstruktioner på dansk. En parahypotaktisk konstruktion ? in : Bache, C., L. Heltoft, M. Herslund (éds.) : *Fællespublikation 6*. Roligheds-symposiet 1998. Odense Universitetsforlag, pp. 145-61.
- Johannessen, J. B. (1993) : *Coordination, a minimalist approach*. Thèse non publiée. Universitetet i Oslo.
- Johnsen, L. G., (1988) : A note on subcoordination. *Working papers in linguistics 6*. Department of Linguistics, University of Trondheim, pp. 195-201.
- Josefsson, G. (1991) : 'Pseudocoordination' - A VP + VP Coordination. *Working papers in Scandinavian syntax*, 47. Institutionen för Nordiska Språk, Lunds Universitet, pp. 130-156.
- Jørgensen, A. M. (1997) : *Los mecanismos de la coordinación distributiva y sus correlatos*. Thèse non publiée. Universidad de Bergen.
- Jørgensen, A. M. (2000) : Det er ikke bare å ta og koordinere. in : Andersen, Ø., K. Fløttum. og T. Kinn (éds.) : *Menneske, språk og fellesskap*. Festskrift til Kirsti Koch Christensen. Oslo, Novus Forlag, pp. 117-133.
- Jørgensen, A. M. (à paraître) : Norske og spanske Verbale Pseudo Koordinasjoner, VPK. *Tribune*. Université de Bergen.
- Lakoff, R., (1971) : If's, And's and But's about conjunction, in : Fillmore, C.J. and D. T. Langendoen : *Studies in linguistic semantics*. Rinehart & Winston, New York, pp. 115-150.
- Lang, E. (1984) : *The semantics of coordination*. Benjamins, Amsterdam.
- Lie, S. (1990) : *Kontrastiv grammatikk med norsk i sentrum*. Novus Forlag, Oslo.
- McCawley, J.D. (1963) : *The role of semantics in grammar*. Rinehart & Winston, New York.
- Teleman, U. (1974) : *Manual för grammatisk beskrivning av talad och skriven svenska*. Institutionen för nordiska språk, Lund Universitet.
- Tonne, I. (2001) : *Progressives in Norwegian and the theory of aspectuality*. Faculty of Arts, University of Oslo.
- Vazquez-Ayora, G. (1977) : *Introducción a la traductología*. Georgetown University Press, Washington D.C.
- Wiklund, A. L. (1996) : Pseudocoordination is subordination. *Working papers in Scandinavian syntax*, 58, pp. 29-54.

Résumé

La pseudocoordination verbale, PCV, existe dans plusieurs langues, mais est surtout utilisée dans les langues scandinaves. La pseudocoordination a des caractéristiques précises qui ressemblent aux structures des verbes en série, étant donné que la PCV exprime différentes façons de réaliser une action verbale. Dans cet article, j'ai présenté les différents aspects sémantiques et syntaxiques de la PCV norvégienne et ses structures correspondantes en espagnol, en traçant un parallèle entre la PCV et la sérialisation verbale ou les périphrases.